

fervents montent à pied. Un seul, à qui il manquait, sans doute, *ces mains innocentes et ce cœur pur* qu'il faut pour gravir lestement la *Montagne du Seigneur*, se voit dans l'humiliante nécessité de confier à une bête de somme le poids de ses iniquités, et de faire l'ascension à dos de mulet. Il est déjà minuit depuis une heure quand le sommet est atteint, et de plus, un brouillard épais nous dérobe la vue des étoiles. La route paraît plus longue à nos cœurs avides de saluer l'auguste sanctuaire, et nous craignons de n'avoir pas pris le bon chemin, quand tout à coup, au détour d'un rocher, brillent à nos yeux les lumières du couvent, comme dans la nuit obscure brille l'étoile de la mer aux yeux du marin. Chacun récite le *Magnificat*, et bientôt nous frappons à la porte du couvent, où, comme dit la chanson populaire canadienne,

.....Nous attend un bon souper,
Et un bon lit pour nous coucher,

sans parler du feu de cheminée, pour éviter le refroidissement. Bientôt après sonne la prière du soir, et nous nous rendons tous à la basilique pour assister à ce touchant exercice, et pour offrir nos vœux à Marie. Rien de beau, rien de pénétrant comme cette réunion des membres d'une famille chrétienne sous le regard maternel de la sainte Vierge ! Les ténèbres mystérieuses du sanctuaire, éclairé seulement par la flamme de quelques cierges et la lueur vacillante des lampes qui brûlent sans cesse en l'honneur de Marie, nous font penser aux catacombes de Rome où nous allions parfois prier, et l'accent vigoureux des élèves de l'école apostolique, qui répondent d'une seule voix à la prière, nous rappelle la ferveur des premiers néophytes. Ces enfants, réunis ici pour la retraite, se destinent à faire plus tard des missionnaires. Ils iront prêcher les grandeurs et les bontés de Dieu et de sa sainte Mère aux peuples des villes et des campagnes ; ou bien, attirés par le zèle apostolique jusque dans les forêts de la Norvège, ils se dévoueront au travail ingrat de la